

DUKE ELLINGTON 2

"HOT IN HARLEM"

(1928-1929)



JAZZ - HERITAGE Vol. 8
DUKE ELLINGTON Vol. 2
"HOT IN HARLEM" (1928-1929)

1. CUP MOOCHE 3'08
(D. Ellington)
2. OKLAHOMA 2'58
(D. Ellington, B. Schaffer/J.C. Johnson)



510 017 T
33 TOURS
MONO-STEREO
simulated

MCA RECORDS

U.S. : DL 79 241
MAP/S 2743

510 017 A
FACE 1

3. AWFUL SAD 3'13
(D. Ellington)
4. DOIN' THE VOOM-VOOM 3'23
(D. Ellington & B. Milly)
5. TIGER RAG 5'42
(H. de Costa/D.J. La Rocca)
6. RENT PARTY BLUES 3'08
(D. Ellington & J. Hodges)

DUKE ELLINGTON &
HIS ORCHESTRA

©1974 MCA RECORDS, INC. MFD. BY MCA RECORDS, INC. 100 UNIVERSAL PLAZA, UNIVERSAL CITY, CALIF. 91608

JAZZ - HERITAGE Vol. 8
DUKE ELLINGTON Vol. 2
"HOT IN HARLEM" (1928-1929)

7. RENT PARTY BLUES 3'05
(D. Ellington)
8. JOLLY WOG 2'28
(D. Ellington)



510 017 T
33 TOURS
MONO-STEREO
simulated

MCA RECORDS

U.S. : DL 79 241
MAP/S 2743

510 017 B
FACE 2

3. BLACK AND BLUE (WHAT?) 3'17
(A. Razaf & H. Brooks/T. Fats Waller)
4. JUNGLE JAMBOREE 2'37
(A. Razaf & H. Brooks/T. "Fats" Waller)
5. JOLLY WOG 3'00
(D. Ellington)
6. JAZZ CONVULSIONS 2'46
(D. Ellington)
7. OKLAHOMA STOMP (D. Ellington) 2'40

DUKE ELLINGTON &
HIS ORCHESTRA

©1974 MCA RECORDS, INC. MFD. BY MCA RECORDS, INC. 100 UNIVERSAL PLAZA, UNIVERSAL CITY, CALIF. 91608

Les débuts de Duke Ellington et des amis qui composèrent ses premiers orchestres furent, c'est le moins qu'on puisse dire, difficiles. Heureusement, ils rencontrèrent bientôt en Irving Mills un impresario enthousiaste et astucieux. C'est grâce à lui qu'ils furent engagés en 1927 au « Cotton Club », le cabaret le plus huppé de Harlem, où ils débutèrent le 4 décembre 1927, en remplacement de la formation de King Oliver. Ils devaient y rester jusqu'en 1932, exception faite d'un voyage en Californie, en 1930, pour participer au tournage du film « Check And Double Check ».

Un tel succès eût guère d'égal que celui de Chick Webb ou de Savoy Ballroom. Mais le « Savoy » était un bal populaire essentiellement fréquenté par le prolétariat et la petite bourgeoisie noirs alors que le « Cotton Club » était un établissement de luxe qui, bien que situé en plein cœur de la ville noire, recrutait sa clientèle parmi les Blancs : des gangsters, des avocats marrons, des politiciens d'exécutif et des courtisanes aux poches bien remplies. Pour autant, la musique qu'on y entendait était authentiquement nègre. Duke ne semblait guère décidé alors à faire des concessions commerciales. Au contraire, cette période fut sans doute, musicalement parlant, l'une des plus « sauvages » de toute sa carrière. L'une des plus fécondes aussi. Des milliers de l'archimède compèrent qu'entre décembre 1926 et octobre 1930, il passa avec ses hommes 64 jours dans les studios de 14 compagnies différentes. 56 formations enregistrèrent plus de 170 titres, en utilisant 18 pseudonymes! *Black And Blue* ou *Doin' The Voom Voom*, par exemple, furent signés comme une œuvre des « Six Jolly Jesters » et l'étiquette originale de Louisiana porte la mention : « Duke Ellington And His Cotton Club Orchestra ».

Tous les jours à 17 heures, le programme du « Cotton Club » était diffusé par la station de radio W.H.N. De la sorte, le renom de l'orchestre ne se limita pas aux habitués du cabaret dont il animait les soirées. L'exceptionnelle qualité de la musique fit le reste. Compositeur et arrangeur, Ellington était en fait un révolutionnaire, très en avance sur tous ses confrères. Cela aurait pu lui nuire auprès du grand public, plus porté vers ce qui le flatte que vers ce qui illustre un sincère effort de création. Mais il n'en fut rien. C'est que son art, par ses reminiscences à l'Afrique ancestrale, son expressionnisme sonore, sa générosité rythmique, son dynamisme, plongeait directement ses racines dans le génie afro-américain. Chacun de ses auditeurs noirs, grands bourgeois cultivé ou petit ciréur de chaussures, pouvait y reconnaître un peu de son âme, de ses mythes, de ses rêves. On n'a pu critiquer quelquefois l'aliénation de Duke Ellington, l'homme, à la société blanche, l'ultra-conservatisme de ses déclarations « poli-

tiques ». Mais au niveau de sa musique, il est toujours resté très proche des façons d'aimer et de sentir de ceux que Lerol d'aimé a nommés « le peuple du blues ». D'autre part, si jamais une musique authentiquement belle a mérité d'être appelée « populaire », c'est la sienne. Elle réconcilie l'homme de la rue et les sévères analystes formés dans les conservatoires. Pour rendre compte de ce phénomène, Billy Strayhorn, qui fut longtemps l'alter ego de Duke, a trouvé les mots simples qui conviennent : « L'effet Ellington », a-t-il déclaré un jour, a touché beaucoup de gens, auditeurs et musiciens, riches et pauvres, heureux et malheureux, et il continuera d'émouvoir, tant qu'Ellington sera là, et même après ».

Et c'est vrai : ce qui nous frappe le plus dans ce disque, c'est la façon dont son contenu est resté très profondément accordé à la sensibilité contemporaine, par-delà l'archaïsme des formes, des techniques d'expression et des moyens d'enregistrement. On ne contemple pas une série de pièces de musée ; on assiste à l'élaboration toujours recommencée — toujours aboutie et toujours à faire — d'une musique vivante, qui ne nous entretient pas abstraitement d'« art », de « culture », de « jazz traditionnel » ou de « chef-d'œuvre du passé », mais nous parle de nous-mêmes, tantôt avec gravité, tantôt avec une joyeuse impertinence... Plus de quarante ans après qu'elle ait été confiée à la cire, nous n'en avons pas fini avec elle et elle n'en a pas fini avec nous. Chacune de nos explorations ramène au jour des trésors nouveaux et fait battre plus ardemment son vieux cœur. On me convaincra difficilement que ce n'est pas à un critère du sublime.

Alain GERBER,
(co-auteur de « Jazz Classique »
et « Jazz Moderne »)
Editions Costerman

NOTES DISCOGRAPHIQUES

NEW YORK, 17 octobre 1928

Duke Ellington, piano; Bubber Miley, Arthur Whetsol, Louis Metcalf, trumpets; Joe « Tricky Sam » Nanton, trombone; Johnny Hodges, alto and soprano saxophones; Barney Bigard, clarinet and tenor saxophone; Harry Carney, clarinet, alto and baritone saxophones; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sunny Greer, drums.

E 28 335 THE MOOCHIE (3'08)
Solistes : Miley, Ellington, Bigard, Miley and Hodges, Hodges, Miley.

E 28 340 LOUISIANA (2'58)
Solistes : Miley, Nanton, Hodges, Bigard.

NEW YORK, 20 octobre 1928

Duke Ellington, piano; Bubber Miley; Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, trumpets; Joe « Tricky Sam » Nanton, Harry White, trombones; Johnny Hodges; alto and soprano saxophones; Barney Bigard, clarinet and tenor saxophone; Harry Carney, clarinet, alto and baritone saxophones; Fred Guy, banjo; Wellman Braud; bass; Sunny Greer, drums.

E 28 441 AWFUL SAD (3'13)
Solistes : Whetsol, Bigard, Carney (alto saxophone), Bigard, Whetsol.

NEW YORK, 8 janvier 1929

Duke Ellington, piano; Bubber Miley, Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, trumpets; Joe « Tricky Sam » Nanton, trombone; Johnny Hodges, alto and soprano saxophones; Barney Bigard, clarinet and tenor saxophones; Harry Carney, clarinet, alto and baritone saxophones; Otto Hardwicke, alto and baritone saxophones; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sunny Greer, drums.

E 28 939 DOIN' THE VOOM VOOM (3'23)
Solistes : Miley, Hodges, Miley, Carney and Nanton, Miley, Ellington, Miley.

E 28 940 A - E 28 941 A TIGER RAG (PARTS I & II) (5'42)
Solistes : Part I : Bigard, Jenkins, Carney, Part II : Hodges, Miley, Bigard, Nanton.

NEW YORK, 1 mars 1929

Duke Ellington, piano; Cootie Williams, Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, trumpets; Joe « Tricky Sam » Nanton, trombone; Johnny Hodges, alto and soprano saxophones; Barney Bigard, clarinet and tenor saxophone; Harry Carney, clarinet, alto and baritone saxophones; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sunny Greer, drums.

E 29 381 RENT PARTY BLUES (3'08)
Solistes : Hodges (soprano saxophone), Whetsol, Nanton, Hodges.

E 29 382 PADUCAH (3'05)
Solistes : Bigard, Williams and Bigard, Ellington, Nanton, Bigard.

E 29 383 HARLEM FLAT BLUES (2'28)
Solistes : Nanton, Bigard.

NEW YORK, 29 juillet 1929

E 30 585 BLACK AND BLUE (3'17)
Solistes : Bigard, Williams and Bigard, Nanton, Ellington, Bigard.

E 30 586 JUNGLE JAMBOREE (2'37)
Solistes : Carney, Bigard, Williams, Hodges, Jenkins.

NEW YORK, 13 septembre 1929

Duke Ellington, piano; Cootie Williams, Arthur Whetsol, Freddy Jenkins, trumpets; Joe « Tricky Sam » Nanton, trombones; Juan Tizol, valve trombone; Johnny Hodges, alto and soprano saxophones; Barney Bigard, clarinet and tenor saxophone; Harry Carney, clarinet, alto and baritone saxophones; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sunny Greer, drums.

E 30 977 JOLLY WOG (3'06)
Solistes : Bigard, Nanton, Bigard, Williams, Hodges, Carney, Ellington, Bigard.

E 30 938 JAZZ CONVULSIONS (2'46)
Solistes : Williams, Carney, Nanton, Ellington, Hodges, Bigard, Williams.

NEW YORK, 29 octobre 1929

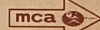
Duke Ellington, piano; Cootie Williams, Freddy Jenkins, trumpets; Joe Nanton, trombone; Johnny Hodges, alto saxophone; Teddy Bunn, guitar; Fred Guy, banjo; Wellman Braud, bass; Sunny Greer, drums; Harold Blinky Randolph, kazoo; Bruce Johnson, washboard.

E 31 372 OKLAHOMA STOMP (2'40)
Solistes : Hodges, Nanton, Ellington, Williams, Ellington, Bunn, Hodges.

Collator : Stanley Dance
Under Supervision of Milt Gabler
Collected From MCA Record Library
Photo : Bloom Chicago
Collection : J. Lubin
Maquette : Etienne Rabiol

Photo recto : L'ORCHESTRE DE DUKE ELLINGTON EN 1933
De gauche à droite : 1^{er} rang : Otto « Toby » Hardwick, Harry Carney, Johnny Hodges, Barney Bigard.

2^{ème} rang : Freddy Jenkins, Cootie Williams, Arthur Whetsol, Joe « Tricky Sam » Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown.
3^{ème} rang : Sunny Greer, Fred Guy, Wellman Braud, Duke Ellington.



DISTRIBUTION CFF
FRANCE IMPRIMERIE 142 20 01 - PRINTED IN FRANCE